

Par respect pour le Nom de Dieu

Par respect pour le Nom de Dieu, pour la Tradition de l'Église, pour le Peuple Juif et pour des raisons philologiques, il ne faut plus prononcer le nom de Dieu en disant *Yahvé*.

Le synode des évêques sur la Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église a mis en pratique cette nouvelle disposition de la *Congrégation romaine pour le culte divin* qui demande, « par directive du Saint-Père », qu'on n'emploie plus la transcription des quatre consonnes hébraïques –le *Tétragramme sacré* – vocalisées en *Yahvé* ou *Yahweh*, dans les traductions, « les célébrations liturgiques, dans les chants, et dans les prières » de l'Église catholique. C'est ce qu'a révélé ce matin au Vatican, Mgr Gianfranco Ravasi, président du Conseil pontifical de la culture, bibliste, et président de la commission du Message du synode des évêques, en présentant ce message à la presse et en répondant aux questions des journalistes. À une question de *Zenit* sur ce point, Mgr Ravasi a révélé que quelques membres du synode avait employé ce mot et qu'on a alors rappelé cette disposition nouvelle. Mgr Ravasi a souligné l'importance de respecter l'usage de la communauté juive sur ce point et il a avancé les raisons philologiques.



En effet, les quatre lettres hébraïques désignant le nom de Dieu, révélé à Moïse (cf. *Exode 3*), sont quatre consonnes, le *Tétragramme* (*Yod-Heh-Waw-Heh*), souvent transcrites dans notre alphabet : *YHWH*. Ces quatre consonnes sont imprononçables parce qu'on ignore comment ce nom était vocalisé. Ou plutôt, dans la tradition de l'Ancien Testament, le nom de Dieu est imprononçable.

Seul le grand prêtre pouvait le prononcer, une fois l'an, lorsqu'il pénétrait dans la Saint des Saints du Temple de Jérusalem. La vocalisation a ainsi été gardée secrète et perdue. Certains suggèrent même qu'il n'y a jamais eu de vocalisation, personne ne pouvant prétendre mettre la main sur Dieu en prononçant son Nom.

Le livre de l'*Ecclésiastique* par exemple dit du grand prêtre Simon : « Alors il descendait et élevait les mains, vers toute l'assemblée des enfants d'Israël, pour donner à haute voix la bénédiction du Seigneur et avoir l'honneur de prononcer son nom » (*Ecclésiastique 50,20*). Mgr Ravasi a rappelé que la traduction de la bible de l'hébreu en grec par les *Septante sages juifs* (72 traducteurs, vers 270 av. J.-C.), a remplacé le Tétragramme par le mot grec *Kurios*, signifiant *Le Seigneur*. La traduction de la *Vetus latina* et la *Vulgate* de saint Jérôme ont traduit *Dominus* (*Le Seigneur*) comme le rappelle le document de la *Congrégation romaine* qui demande donc de revenir à cet usage de dire *Le Seigneur* à chaque fois que le texte emploie le Tétragramme.

Dans sa Lettre aux conférences des évêques du monde entier sur le Nom de Dieu, la *Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements* demande ainsi la suppression de cette transcription du tétragramme dans les livres destinés à la lecture liturgique.

Ce document, en date du 29 juin 2008, a été publié dans la revue *Notitiae* de la *Congrégation*. Il est signé par le préfet de cette congrégation, le cardinal Francis Arinze, et par Mgr Albert Malcom Ranjith, secrétaire de ce même dicastère.

La congrégation rappelle son document *Liturgiam Authenticam* de 2001, sur les traductions liturgiques, où il est demandé que « le nom du Dieu tout-puissant », exprimé par « le tétragramme hébreu » et rendu en latin par le mot *Dominus*, soit rendu « dans les langues vernaculaires » par un mot de sens « équivalent ».

Or, la pratique s'est répandue de « prononcer le nom propre au Dieu d'Israël », de le vocaliser dans la lecture des textes bibliques des lectionnaires liturgiques, mais aussi dans les hymnes et les prières : *Yahweh*, *Jahweh* ou *Yehovah*.

En France, les textes liturgiques n'utilisent pas la vocalisation *Yahvé*, mais elle apparaît dans les traductions de la Bible – qui ne sont pas normatives pour la liturgie – (dont la *Bible de Jérusalem* – NDLR) ou des chants.

Après une argumentation scripturaire, le document affirme : « L'omission de la prononciation du tétragramme du nom de Dieu de la part de l'Église a donc sa raison d'être. En plus d'un motif d'ordre purement philologique, il y a aussi celui de demeurer fidèle à la tradition ecclésiale, puisque le tétragramme sacré n'a jamais été prononcé dans le contexte chrétien, ni traduit dans aucune des langues dans lesquelles on a traduit la Bible ».

Les différents courants du judaïsme moderne maintiennent cette tradition que le Tétragramme ne peut être prononcé que par le Grand Prêtre dans le Temple, et même que celui-ci ne le prononçait généralement qu'à *Yom Kippour* (le jour du Grand Pardon, des *Expiations*). Le Temple de Jérusalem ayant été détruit, ce *Nom* n'est jamais prononcé par les Juifs lors de rituels religieux, ni lors de conversations privées. Dans la prière, le Tétragramme est remplacé par *Adonai* (*Le Seigneur*), et dans la conversation courante par *HaShem* (*Le Nom*).